

LA GAZETTE

Du SNU

NORMANDIE

Avril/Mai 2020

EDITO

« L'art vient [...] comme la fée qui sauve et qui guérit » écrivait Nietzsche dans *la Naissance de la tragédie*. Nous ne vous proposerons pas, dans cette Gazette, une exégèse nietzschéenne de la situation tragique actuelle mais nous vous proposerons de l'art, non sans méditation philosophique, en situation de tragédie pandémique, par un hommage au photographe Gilbert Garcin qui a quitté ce monde le 17 avril dernier, à l'âge de 90 ans. C'est à lui, à sa créativité et à son art que sont empruntées les images qui illustrent cette publication. Vous pourrez retrouver un panel plus substantiel de l'œuvre de Gilbert Garcin sur son site <http://www.gilbert-garcin.com/index.htm>

Regarder ces images, à l'état brut, puis prendre en compte le titre que l'auteur leur avait donné, c'est se poser un peu, par-delà le bien et le mal, prendre un temps de recul nécessaire, esthétique et apaisant. Méditer sur le parcours de Gilbert Garcin nous renvoie à la réalité politique. Venu à la photographie alors qu'il était jeune retraité, nous pouvons nous demander si son art aurait pu prendre forme, dans le contexte d'un âge d'accès à la retraite repoussé jusqu'à n'en plus finir. Il ne faut pas croire que le pouvoir en place mettra définitivement de côté ses projets en la matière, bien au contraire. Comment devons-nous et pourrions-nous nous mobiliser quand l'heure viendra d'y repenser, avec à l'esprit le souvenir d'une répression policière, étatique, médiatique, orchestrée par la macronie méprisante envers « ceux qui ne sont rien », (comme l'avait dit un jour le chef de l'État, auto-proclamé « chef de guerre » depuis le mois de mars), dans une France transformée en « star-up Nation » ? Faudra-t-il préférer le désordre à l'injustice comme le font les black blocks ? Ce n'est pas au soulèvement par la violence que le SNU vous invite quand il traite ce sujet, c'est à une réflexion sur un rapport à trouver entre le juste et le fort, quand la force sans justice devient une tyrannie qui ne se cache même plus. La facture économique et sociale sera lourde, des choix seront à faire qui détermineront l'évolution de nos sociétés et du monde dans sa globalité. Les conséquences de la crise en matière d'emploi et de vie économique nous invitent déjà à agir, en tant que citoyens et acteurs économiques, en tant qu'agents de Pôle emploi, à penser aux salariés qui se retrouvent ou se retrouveront privés d'emploi, mais aussi aux petits commerçants, petits artisans, aux indépendants, aux associations que nous côtoyons ou sollicitons au quotidien et qui ne disposent pas de bouée de sauvetage.

Sommaire

Page 2 : Flash CSE

Page 3 à 4 : Qui sont les Black-Blocs ?

Page 5 à 6 : Insuffisance rédhibitoire

Page 7 : La routine quotidienne d'après confinement

Page 8 à 10 : Emmanuel ou la vie transcendante du président guérisseur

Page 11 : Le Monde d'après

Page 12 à 13: COVID-19 Focus sur l'Espagne et l'Italie

Page 14 : Culture et détente

Publication du SNU Pôle Emploi FSU

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

Syndicat.SNU-Normandie@pole-emploi.fr Caen 02.31.53.50.37 Rouen 02.32.12.99.03

<https://www.snutefisu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>

Vous avez toutes et tous été destinataires de la note du DGA Jean-Yves CRIBIER, relative aux congés. Le SNU rejette et condamne fermement cette note inéquitable et contraire aux engagements initiaux de la Direction ! Nous envisageons tous les recours possibles (même juridiques) et reviendrons vers vous pour vous informer des modes opératoires envisagés pour la contestation. En attendant, nous vous proposons d'y voir plus clair, selon votre situation, avec ce tableau :

Agent-es <u>uniquement</u> en « Absence autorisée payée » (ABAP)	Il a été décidé la prise obligatoire de 10 RTT / JNTP / CP maximum pour tous les agents de droit privé et de droit public en absence autorisée payée pendant la période de confinement. Statut public : - Saisie de 5 RTT / JNTP / CP sur la période du 16/03 au 16/04 pris sur les compteurs - Prise obligatoire de 5 RTT / JNTP / CP sur la période du 17/04 au 07/05 Statut privé : - Prise obligatoire de 10 jours de RTT / JNTP / CP d'ici au 7/05 (les jours volontairement pris depuis le début du confinement seront déduits de ces 10 jours)
Agent-e <u>uniquement</u> en télétravail et/ou en rotation	Aucune prise de RTT / JNTP / CP obligatoire et aucun congé imposé pour le moment. Il est cependant préconisé par la DG de prendre des congés avant la fin de la période de confinement.
Agent-e <u>uniquement</u> en arrêt « garde d'enfant »	Pôle emploi n'étant pas concerné par les mesures de chômage partiel (applicable au 1 ^{er} mai pour les salarié-es en arrêt pour garde d'enfant), la DG vous considèrera en « Absence autorisée payée » à compter de cette date et appliquera les mêmes dispositions que pour les agent-e en ABAP (sauf pour les agent-es public qui resteront en arrêt).
Agent-e ayant cumulé ABAP <u>et</u> activité	Mêmes dispositions que pour les agent-es strictement en ABAP avec proratisation du nombre de jours déduits en fonction du nombre de jours travaillés. Le service RH reviendra vers vous pour vous donner le décompte exact. Pour information, les demi-journées travaillées compteront pour une journée complète.
Agent-es considéré-e comme personne fragile	Pôle emploi n'étant pas concerné par les mesures de chômage partiel, la DG vous considèrera en « Absence autorisée payée » à compter du 1 ^{er} mai et appliquera les mêmes dispositions que pour les agent-e en ABAP (sauf pour les agent-es public qui resteront en arrêt).
Agent-es ayant un-e conjoint-e fragile	Vous serez contactés pour être mis en arrêt de travail si vous ne pouvez pas faire de télétravail.



Les prochaines réunions du CSE seront à nouveau consacrées à la crise du Covid. Les élu-es du SNU ne manqueront pas de solliciter la direction au sujet de la préparation du déconfinement. C'est à partir des préconisations du [Conseil Scientifique](#) et de l'[Académie Nationale de Médecine](#) que le SNU-FSU abordera cette sortie progressive de crise. Si chacun-e aspire à retrouver son poste et ses collègues, il ne saurait être question que ce retour se fasse sans garantie de conditions de santé et de sécurité au travail. La directrice régionale a d'ailleurs pris des engagements à ce sujet.

Qui sont les Black Blocs ?

5 décembre 2019. La manifestation contre la réforme des retraites rassemble plusieurs milliers de personnes dans les rues de Rouen. Les chants protestataires et la musique résonnent, les drapeaux flottent et les halos rouges des fumigènes donnent à la scène une curieuse ambiance fantasmagorique. Dans ce joyeux tumulte, cette communion d'idéaux, deux adhérents du SNU-FSU Pôle emploi discutent. Comme un négatif de la convivialité ambiante, ils débattent de la place de la violence dans les mouvements de protestations. L'un rejette et condamne fermement, l'autre s'affiche plus mesuré, voire compréhensif. De cet échange, subsistent de nombreuses questions :

Comment la violence pourrait être légitime ? Ne nuit-elle pas au message des manifestants ?

L'opposition pacifiste peut-elle être efficace face à un gouvernement de plus en plus prompt à mutiler ? En l'absence de solution démocratique, révolte et violence ne vont-elles pas de pair ? Depuis plusieurs années et à chaque révolte sociale, vous entendez ou lisez en Une des quotidiens et dans la bouche des éditocrates TV et radio : « Individus cagoulés », « masqués », « casseurs », « extrémistes », « groupes organisés ». Il s'agit des quelques éléments de langage donnés pour tenter de caractériser un groupe actif aux quatre coins du globe : les Black Blocs.

N'en déplaise à notre cher ancien premier ministre Manuel Valls¹, tentons de comprendre ce

mouvement (non, expliquer n'est pas justifier Manu !).

Qui sont-ils/elles ?

Les black Blocs sont apparus à Berlin Ouest pendant l'hiver 1980 alors que les policiers vidaient brutalement des squats de militants issus de la gauche révolutionnaire Allemande et leurs « lieux autogérés » (« Freiräume »). Décidés à se défendre, ces militants affrontèrent les policiers dans de violents combats de rue. La police allemande baptisera ce groupe : « Schwarzer Block ». Depuis le milieu des années 90, leurs pratiques manifestantes se sont diffusées un peu partout dans le monde, notamment grâce à la



culture punk, en marge des mouvances anticapitalistes, internationalistes, antifasciste radicale et antiautoritaires².

Sans parti, ni syndicat, n'ayant aucune existence légale et résultant de la réunion éphémère de manifestant-es ne se connaissant pas nécessairement en amont, un black-bloc pourrait

se définir comme une forme d'action et d'apparition collective de militant-es de la gauche révolutionnaire, habillés en noir dans le cadre d'une manifestation de rue. Ce mode d'action leur permet de se rendre collectivement plus remarquables dans l'espace public, tout en affirmant un refus des hiérarchies et des figures de leaders. Ainsi, n'étant la courroie de transmission d'aucune organisation politique et n'ayant aucun lien organique avec un quelconque syndicat, le black bloc se veut à la fois inclusif, impossible à démanteler et autonome. Pour preuve, les origines socio-culturelles des militant-es sont multiples (Pour Francis Dupuis-Déri, professeur de science politique, on y retrouve des anarchistes, des communistes, des écologistes, des féministes et des queers, des sociaux-démocrates en colère et des individus en études, au chômage, occupant de petits boulots, etc.³) et le nombre de femmes dans le mouvement est conséquent et s'accroît d'années en années².

Que signifie leur combat ?

Dans l'imaginaire collectif, les manifestants Black Blocs sont nécessairement violents. Pourtant, ce n'est pas toujours le cas, précise l'historien Sylvain Boulouque³ : « Ce qui les soude, c'est l'anticapitalisme, pas plus ». Il poursuit : « Pour avoir une action qui marche, il faut qu'elle ait un impact médiatique immédiat. Il faut qu'elle soit symboliquement forte et très visible. Ça sous-entend quelque chose de spectaculaire, sans forcément un

Qui sont les Black Blocs ?

rapport à la violence, mais la violence fait partie des moyens de lutte relativement visibles pour avoir un impact immédiat.⁴», Francis Dupuis-Déri ajoute « des spécialistes de la sociologie des communications ont constaté que les manifestations paisibles sont souvent peu couvertes par les journalistes, qui n'en rapportent que rarement les revendications »⁵. L'usage de la violence serait donc pour les Black Blocs, avant tout un moyen plutôt qu'une fin.

En l'absence de chaîne de commandement et d'unité de direction officielles et identifiables, les membres d'un black bloc peuvent autant décider de manifester pacifiquement qu'avoir recours à une certaine forme de violence. Dans le cadre d'un black bloc, il s'agit essentiellement pour ses membres de combattre ce qui est identifié comme des cibles politiques. Ainsi, tout ce qui symbolise, aux yeux de ces militants révolutionnaires, le « règne de la marchandise », celui

de la propriété privée et lucrative, du « mode de production capitaliste » (banques, assurances, agences immobilières, boutiques de luxe), de la démesure consumériste et « bourgeoise » est un ennemi. La violence à l'encontre de ces symboles est pour ces militant-es, l'exact reflet de la violence symbolique que le peuple subit des sociétés libérales et capitalistes. Pour Cédric Moreau de Bellaing⁶, sociologue, ces actions sélectives ne visent pas à s'attaquer aux personnes, aux petits commerces, aux habitations et aux biens collectifs indispensables mais aux biens des représentants du capitalisme et leurs « gardiens ». En effet, Les activistes n'hésitent pas à affronter les Forces de l'Ordre qu'ils considèrent comme le bras armé de l'État jugé profondément anti-démocratique et entièrement soumis au capitalisme.

Pour le docteur en Histoire contemporaine Bryan Muller⁷, Contrairement aux discours fantasmés de certains

commentateurs ou ceux émanant des services de renseignement, il n'est pas question pour ces militants, ayant momentanément recours à des modes d'action relevant de la « délinquance politique » de s'abandonner à une quelconque dérive militariste. Il poursuit : « De même, en ce qui concerne les militants formant des « black blocs », il est notable qu'ils ne viennent jamais en manifestation avec des armes létales, mais avec un outillage composé exclusivement d'armes par destination (pierres, bouteilles, feu d'artifice...) qui sont, certes, susceptibles de provoquer des blessures plus ou moins sérieuses chez les fonctionnaires, mais qui demeurent néanmoins de faible intensité. »

Si la question de la « violence » soulève bien des débats, force est de constater que la solidarité à l'égard du black bloc s'exprime de plus en plus dans les mouvements sociaux, par exemple dans les « cortèges de tête » contre la Loi travail en 2016, ou lors des manifestations des Gilets Jaunes où des centaines d'individus manifestaient aux côtés du black bloc.

Une nouvelle fois, il ne s'agit là en aucun cas de légitimer l'action des Black Blocs, ni condamner leur recours à la violence. Finalement, que nous soyons plutôt pour ou contre ce mouvement, n'est-il pas le symptôme de la crise de représentativité (et plus largement de la crise démocratique) que vivent nos sociétés capitalistes ?



Insuffisance rédhibitoire

Touchés, tous touchés, plein cœur et pleins poumons ! Insuffisance respiratoire, au sens propre et hospitalier, jusqu'à se retrouver en réanimation et à parfois s'en sortir les yeux clos et le cœur arrêté, tout immobile, définitivement. Insuffisance respiratoire, au sens figuré également, selon les faits et les situations, au point de se trouver parfois incarcéré chez soi, en liberté sous condition de ne pas s'éloigner à plus d'un kilomètre de son appartement transformé en cellule domestique, sous condition aussi de se limiter à une heure de promenade par jour, pas un instant de plus. Touchés, tous touchés ; COVID et cercueils pleins, pleins à n'en plus finir, pleins à n'en plus fournir, au point d'utiliser des patinoires, des entrepôts frigorifiques ou des salles adaptées de façon temporaire à la crise pour conserver les corps sans vie, en attendant le huis clos ravageur et le deuil en suspens d'un dernier hommage en petit comité. 20000 morts pour 6% de la population touchés au 20 avril, les sacrifices du confinement sont difficiles à contester mais ils ne seront pas sans conséquences.



Touchés, tous touchés, poussés collectivement à ouvrir nos fenêtres, chaque soir à 20 heures, pour soutenir les soignants, invités à ce faire par ceux qui peu de temps avant cette gestion par l'émotion, politiques, chiens de garde et laquais médiatiques, les faisaient taire comme de vulgaires gilets jaunes et autres opposants à la réforme des systèmes de retraites, à coups de matraques et de Taser, d'éditoriaux abjects et de mensonges complices. L'élite et son cloaque ont remplacé *l'éthique* à *Nicomaque*. Triste fin de civilisation quand l'époque et le pouvoir ont les philosophies qui leur sont adaptées.

Faire communier la plèbe, chaque soir, à la gloire des

soignants n'est qu'un artifice caractéristique de la Macronie qui ne fait rien sinon communiquer et affirmer le tout et son contraire. Pas de masques puis des masques, pas de tests puis des tests, pas de confinement et sortie au théâtre puis confinement et sortie à nos risques et périls, sanitaires et pécuniaires. Pas de professeur Raoult puis visite privée médiatisée au professeur après que le leader était venu se pavaner devant une tente-hôpital-de-campagne-pour-chef-de-guerre, masque à l'appui. Arrêtons-là. La litanie serait sans fin, tout autant qu'elle serait accablante.

Les soignants méritent incontestablement le respect, la reconnaissance autant que l'admiration. Ils méritent avant tout qu'on écoute leurs

Insuffisance rédhibitoire

revendications et qu'on leur donne les moyens humains de travailler sans s'abîmer, sans en mourir, en temps de crise comme en temps habituels. Face à ces professionnels engagés sur le terrain, soignants comme ouvriers et employés (des gens qui ne sont rien donc, dans la start-up nation) qui font tourner les usines et maintiennent les magasins ouverts pour que la population se nourrisse, un député LREM, élu de la Moselle, a quitté le terrain et sa circonscription dès le 16 mars pour aller se confiner dans sa maison du Lavandou, spacieuse et équipée d'une piscine. La ministre Brune Poirson a, quant à elle, assumé une visite privée dans le Vaucluse, lors du week-end confiné des 4 et 5 avril. Le pouvoir et son chef de

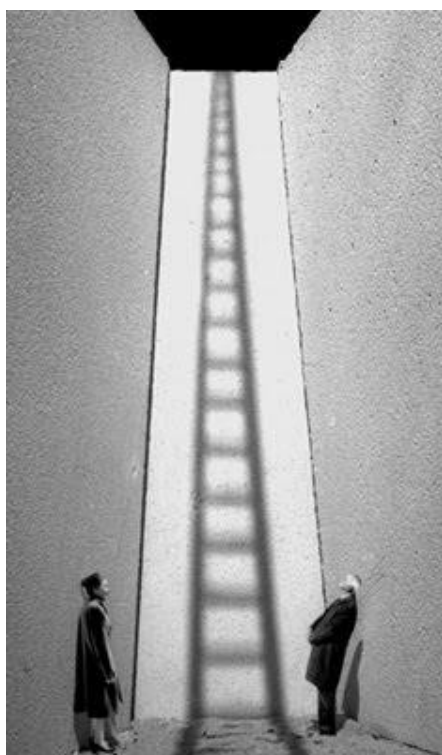
guerre auto-proclamé (qui s'était déguisé en 2018 en pilote de la patrouille de France), n'ont que la crédibilité, les passe-droits, les héros et les petits soldats que mérite leur vacuité.

Un pouvoir qui ne tient que par la force répressive, l'émotion collective programmée et la logorrhée de Big-Brother est un pouvoir en danger. La Macronie en est consciente qui veut « légiférer contre la haine et le mensonge », autrement dit instaurer une censure officielle et légale pour faire taire toute opposition et garder le pouvoir en 2022. La pandémie ne doit pas cacher cette terrible réalité.

Les solidarités doivent et devront par la suite se manifester autrement qu'à 20 heures, chaque soir, par des coups de cuillères ludiques et exutoires portés sur des tambours improvisés qui ne servent à rien sinon à tenter de faire croire à l'unité d'un peuple que seul le drame pourrait encore une fois unir. Pandémie, attentats, même combat, sans oublier le slogan éculé « c'est nous ou le fascisme ». #JeSuis...Quoi finalement ? Ce que l'État et les médias veulent que je sois ? Basta ! Ça suffit.

L'insuffisance respiratoire est totale quand un système en devenir totalitaire n'arrive même plus à se dissimuler. Dans la gestion de cette crise,

le pouvoir a montré ses limites, sa pathétique action par improvisation, ses mensonges, ses reniements et sa trahison, comme il le faisait déjà avant. Il a encore montré sa volonté d'occuper les esprits faute de pouvoir s'occuper du pays et du peuple autrement que par une « transformation » qui relève dans les faits d'un saccage assumé de tout ce qui fait lien social. Plus de 600 médecins ont déjà porté plainte suite aux révélations d'Agnès Buzin, ex ministre de la santé, qui a juré ses grands dieux dans *le Monde* avoir alerté dès janvier de la pandémie à venir. Comment sortir de cette occupation du pays par une macronie aux pieds d'argiles que la crise affaiblit encore plus ? Inutile de jouer les prophètes, la crise en a produit suffisamment qui feraient mieux de se taire. On peut pourtant difficilement imaginer, sans en souhaiter l'avènement, quand chacun pourra de nouveau respirer à pleins poumons, qu'une telle occupation du pays se termine sans une épuration qui amènerait les plus maltraités à vouloir faire payer au pouvoir son mépris, sa morgue, sa suffisance et son insuffisance rédhibitoire.



La routine quotidienne d'après confinement

Nous avons la chance de continuer à percevoir un salaire pendant cette crise. Ce n'est évidemment pas le cas de tout le monde. Certains pays tel que l'Allemagne aident le plus possible (jusqu'à 9000€ et un versement immédiat) leur TPE/PME. En France l'aide est contraignante en conditions et surtout beaucoup moins importante, et rapide (la date de versement n'est toujours pas fixée, mais au vue du nombre de cas à traiter on peut s'attendre à des délais très longs comme pour le chômage partiel).

Qui sera alors le plus embêté à la sortie de ce confinement ? Même si l'on ne sait pas trop comment s'y prendre et si l'on ne veut pas forcément changer son quotidien il y aura des solutions au plus près du terrain.

Mr Head « coiffeur/barbier » :

Le rattrapage à faire va être délicat. En effet, après que les clients seront passés sous les mains inexpérimentées de leur conjoint/conjointe, ou bien de leurs enfants (un coup de folie est vite arrivé et il faut bien les occuper...), il faudra un coup de main d'expert pour retaper tout ça. Votre coiffeur a dû se contenter de l'aide de l'état pendant la période, soyons généreux, il aura donc touché les 1500€ pour couvrir :

- Ses charges fixes (loyers, abonnements, chauffage...)
 - Ses cotisations sociales (au mieux elles sont reportées et non pas annulées)
 - Ses commandes (il va falloir de la couleur et des tondeuses pour affronter le travail à venir)
- Disons qu'il lui restera une centaine d'euros pour vivre, ou rien c'est selon.

Nous allons chez le coiffeur en moyenne 6 à 7 fois dans l'année. On peut donc dire que nous avons raté une visite qu'il ne récupérera jamais. Pourquoi ne pas faire un geste ? Pour les hommes deux coupes pour le prix d'une. Il suffit d'anticiper et de mettre de côté dès maintenant. Pour les femmes les prix ne sont pas les même mais un petit coup de pousse supplémentaire fera plaisir en achetant quelques produits complémentaires.

Estelle notre vendeuse de vêtements :

Vous êtes au courant elle est en liquidation ... Et oui et elle ne sera pas la seule malgré toutes les

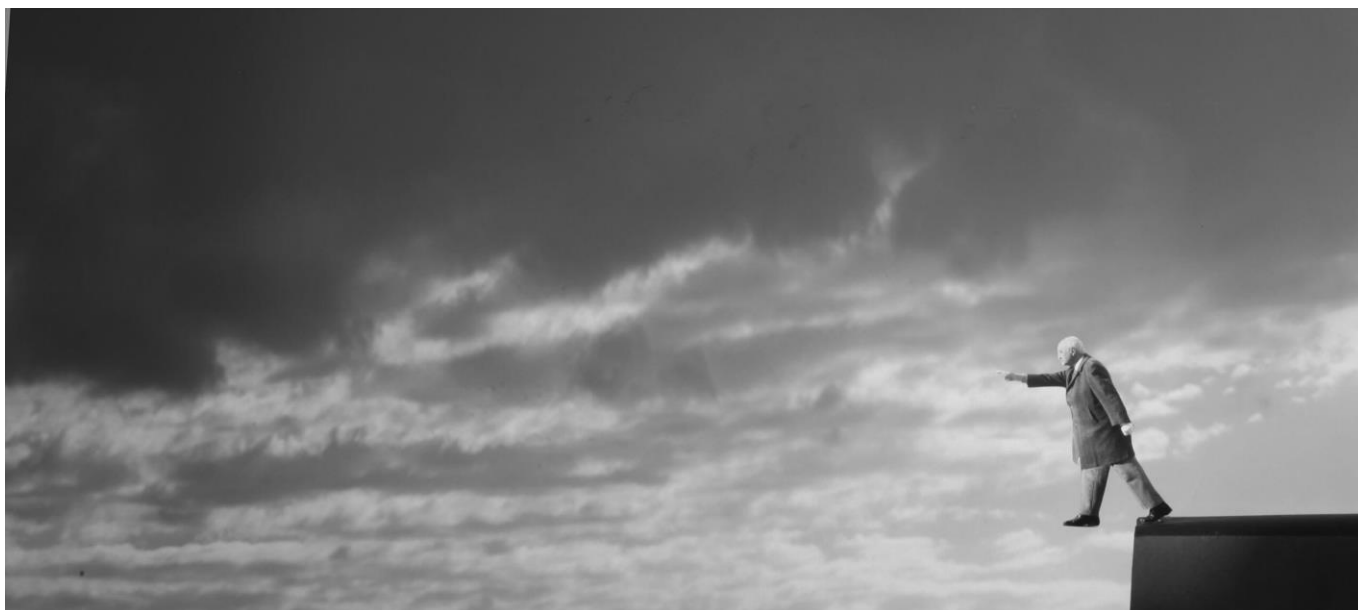
promesses de l'état. Pas de solutions miracles. Mais finalement rien ne nous empêche de faire en sorte d'aider les usines textiles locales. Sans ces usines ça serait 5 millions de masques en moins par semaine en France actuellement. Relocaliser un peu de production n'est que meilleur pour l'écologie et l'emploi chez nous. Une recherche rapide sur le net permet de voir qu'il existe plusieurs marques de vêtements ou de chaussures produites en France.

Mr Ratatouille le bar/restaurant d'à côté :

Bon on ne va pas se le cacher on aime bien le resto, et boire avec modération des breuvages locaux. Un sevrage de 6 semaines minimum c'est long. Et surtout un stock de tickets restaurant s'est créé. Pour relancer l'activité dans ces lieux et s'assurer de leur pérennité il ne va pas falloir hésiter à aller manger chez eux le midi et même le soir. Et pourquoi ne pas délocaliser le petit apéro entre ami prévu chez Jean, pour aller chez Mr Ratatouille ? Ça coûte un peu plus cher mais il passe un peu de musique propose des jeux, de la vie, et le service, on peut rester en terrasse pour profiter de ses amis (en prenant les précautions d'usages bien sûr !). Au final vous étiez content qu'ils soient là avant ? Il faut que ça dure !

La liste des commerçants pourrait être longue mais vous avez compris l'idée. Ah oui ... Si vous pouviez éviter Amazon au moins pendant quelques temps, ne vous inquiétez pas pour eux. Amazon bénéficie de cette crise plus qu'il n'en faut (cours d'action toujours à près de 2000€ au plus haut depuis des années quand la bourse perd plus de 20% sur la même période et des bénéfices toujours plus grands) et ne prévoit pas de reverser le moindre sou auprès des petits commerçants lésés. Au mieux et pour se donner bonne conscience ils offriront la livraison de quelques masques et gels grâce à l'argent détourné (en France des millions d'euros de TVA, ainsi que des millions d'euros d'impôts rapport attac), enfin optimisé diront certains.

Pendant le confinement les soignants ont pris soin de nous, après ce sera à notre tour de prendre le relais et, tout en se préservant soi-même, de prendre soin de tous.



La France est une nation à part dans le rang des nations, une puissance mondiale, un membre du G8 planétaire, un pays qui aime à donner des leçons, à s'attribuer des titres de gloire, *la Patrie des droits de l'Homme*, un pays qui aime aussi se vanter chaque année, quand les armées défilent pour la fête nationale et quand le tour de France à bicyclette s'en vient finir sa course sur les Champs-Élysées, devant les yeux hagards de journalistes à bout de souffle patriotique, de permettre au visiteur de poser ses pieds presque indignes sur *la plus belle avenue du Monde*. La France ne doit pas sa grandeur à son histoire qui la fit surnommer « Fille aînée de l'Église » à partir du baptême de Clovis, pas plus qu'à sa lignée de rois qui, jusqu'à Charles X, furent couronnés à Reims. Le dernier sur le trône, Louis-Philippe, premier du nom, ne fut que « roi des Français », des gueux et roturiers forts friands à l'époque de barricades, de sauts de régimes et de révolutions. Notre pays ne doit pas plus sa grandeur à sa Révolution de 1789 qui bouleversa le monde autant que l'esprit national, pas plus qu'elle ne la doit au terrible privilège d'avoir vu se dérouler sur ses terres normandes, le 6 juin 1944, la plus grande bataille militaire de tous les temps. Tout cela ne vaut rien sinon des pacotilles, la France doit sa grandeur, elle doit même son salut, au fait d'être dirigée depuis mai 2017 par un président « à la présence

thaumaturge ». Alléluia, pourrions-nous ajouter, larme à l'œil, avant de nous courber pour une génuflexion propitiatoire.

Ce n'est pas nous qui l'affirmons cette thaumaturgie, c'est l'entourage du Président Macron qui a récemment lancé cette révélation ahurissante autant qu'inespérée pour nous, ses sujets, qu'il appela un jour « *mon peuple* ». Le don fut révélé en pleine crise du Covid, par les proches de l'élu, alors que leur héraut idolâtré visitait à Mulhouse un hôpital de campagne installé par l'armée, avant de s'arrêter pour s'immortaliser, par l'image et la vacuité du discours, devant une tente militaire opportunément anxiogène.

On nous l'avait d'abord vendu « *grand chef de guerre* », « *Clémenceau dans les tranchées* », « *père de la Nation* », le voilà maintenant thaumaturge, autrement dit « faiseur de miracles ». Nous sommes donc dirigés depuis 3 ans par un être providentiel qui « *par sa seule présence* », disent les mêmes thuriféraires, rassurerait, voire guérirait qui l'approcherait, ou qui oserait par lui se laisser effleurer.

L'affirmation de la cour macroniste n'est pas anodine puisqu'elle fait référence aux rois de France qui, selon la tradition, par une onction composée d'un mélange du contenu de la sainte

Ampoule et de Saint Chrême, recevaient, le jour de leur sacre rémois, le pouvoir de guérir les écrouelles, autrement dit de soigner des fistules. « *Le roi te touche, Dieu te guérit* » proclamait-on à l'époque. Il faut lire à ce sujet l'ouvrage de l'historien Marc Bloch, qui, dans « *les rois thaumaturges* », avait décrit et étudié ce phénomène et ces croyances. De nos jours, roi et Dieu sont devenus superflus puisqu'une entité seule, un être suprême, Emmanuel Macron, détiendrait « en même temps » le pouvoir de diriger, de transformer, de mener la guerre, de toucher et de guérir.

Emmanuel vient d'un mot hébreu qui signifie « *Dieu avec nous* ». On trouve l'appellation dans l'Ancien testament (livre du prophète Isaïe) pour évoquer le Messie qui doit venir et assurer le salut du peuple Juif. On la trouve également dans le Nouveau testament, (évangile de Matthieu notamment) pour évoquer le Christ, le Messie déjà venu pour les chrétiens qui attendent son retour glorieux et non moins parousique, puisqu'il équivaldra à la pesée des âmes. Le « président thaumaturge » et son entourage ont-ils abusé de

la cocaïne au point de ne plus redescendre et de se mettre en marche sur des eaux bien douteuses ? Se sont-ils pris au jeu de l'étymologie onomastique et malicieuse pour attribuer pareil pouvoir à cet Emmanuel ? Nous pouvons nous poser la question. A moins, et ce serait plus grave, que ledit guérisseur se sente porté par une mission transcendante. Ce qui est manifestement le cas, comme nous le verrons plus loin.

Nous avons d'abord pensé que ce propos quant au pouvoir surnaturel de l'homme-dieu n'était qu'un propos tenu dans les errements du combat pandémique, par des gens exaltés mais aussi effrayés à l'idée d'être au front, gargarisés aussi par la certitude de faire partie de l'Histoire. Il n'en n'est rien. La formule avait déjà été utilisée en 2018 par l'ancien porte-parole du monarque, Bruno-Roger Petit. Si maintenant elle est reprise, c'est qu'elle est validée par l'Élysée qui aurait pu demander alors qu'on arrêât la surenchère d'un culte absurde. Bruno-Roger Petit avait déclaré en parlant de Macron : « *Pour lui, le toucher est fondamental, c'est un deuxième langage. C'est un toucher performatif : 'Le roi te touche, Dieu te guérit.' Il y a là une forme de transcendance.* » Où l'on retrouve la formule utilisée jadis à propos de ces monarques que l'on disait de droit divin.

D'où lui viendrait ce pouvoir transcendantal ? Pas de son sacre à Reims puisque Macron l'illuminé s'est sacré lui-même le 7 mai 2017, au soir de sa victoire, en marchant solennellement vers une pyramide du Louvre, elle-même illuminée en son sommet d'une façon peu fortuite et éloquente. Pour ce qui est de ses disciples, nous avons plutôt affaire à la cour des miracles en plus d'une assemblée fantoche. Entre un député qui agresse et blesse un opposant à coup de casque de moto, un autre qui fuit sa circonscription pour se confiner



Emmanuel ou la vie transcendante du président guérisseur

au soleil, une autre qui mord à pleines dents un chauffeur de taxi, une présidente du groupe de travail sur la réforme des retraites qui occupera les bêtisiers télévisuels jusqu'à la fin des temps en raison de sa nullité indécente, une ministre qui « oublie » de déclarer des biens immobiliers, d'autres qui sont compromis dans des conflits d'intérêt, des démissionnaires pour des raisons de fraude fiscale, une porte-parole elle aussi bien nommée qui revendique son « droit au mensonge pour préserver le président » autant que son incapacité à enfiler un masque et, pour finir, les barbouzeries de l'affaire Benalla, il n'y a pas de quoi proclamer la canonisation générale ni compléter le royaume des Cieux, surtout quand le chef de cette bancale escadrille, ancien banquier d'affaire manifestement peu performant, prétend sans rougir être arrivé au pouvoir avec un patrimoine personnel équivalent à quelques mois de RSA.

Le pire que nous craignons est finalement la clé de l'affaire puisque le marcheur masqué se

croit envoyé en mission. Dans une interview, donnée avant son élection au journaliste Pierre Hurel qui tournait un documentaire sur l'impétrant à la fonction présidentielle, Macron avait déclaré : *« Je n'ai jamais eu le sentiment que je faisais une carrière. Et depuis que je suis rentré dans le champ politique, je vis ça comme une mission. »* avant d'ajouter, au sujet de la dimension éventuelle de spiritualité de ladite mission : *« Il y en a une. Et en tout cas la conviction qu'il existe une transcendance, oui, quelque chose qui dépasse, qui vous dépasse, qui vous a précédé, et qui restera. »* De quelle divinité est-il l'apôtre ? Il ne nous le dit pas. Le diable se cache dans les détails et le non-dit, pourrions-nous affirmer, pour achever la métaphore. Il faut voir la vidéo de l'interview pour se rendre compte de la réalité du personnage.

Le grand historien Marc Bloch, évoqué plus haut pour ses *« rois thaumaturges »*, fut également un grand résistant. Il est l'auteur d'un ouvrage magistral, *l'Étrange défaite*, qu'il écrivit en 1940 avant d'en cacher le

manuscrit qui fut publié en 1946 aux éditions Franc-Tireur. L'auteur avait entretemps été arrêté, torturé, puis fusillé par les Allemands le 16 juin 1944. Cet ouvrage dont l'édition originale est une rareté reste disponible dans d'autres éditions. Il contient le testament de l'auteur, rédigé le 18 mars 1941. On y trouve cette sentence sublime que Marc Bloch assumait jusqu'à la mort : *« Je tiens la complaisance envers le mensonge, de quelque prétexte qu'elle puisse se parer, pour la pire lèpre de l'âme »*. Porté par son idéal intellectuel et patriote, son refus de l'occupation, de l'idéologie nazie, par son horreur de la collaboration d'État au point de donner sa vie, rêvant pour la France une grandeur retrouvée dans la dignité politique et humaine, il ne pouvait imaginer que cette *« pire des lèpres »* deviendrait, moins de 80 ans plus tard, le mode opératoire et le moteur de toute action d'un faux monarque et de sa clique qui n'ont cessé de détruire, de mentir, de tricher et de manipuler, d'affirmer tout et son contraire, et de vouloir faire taire toute résistance. *L'Étrange défaite*, celle de la France autrement occupée des années 2015-2020, reste quant à elle à écrire. Cette historiographie se devra de rester rigoureusement honnête et juste. Elle se devra aussi d'être implacable ; et elle aura le droit de demander des comptes.



Publication du SNU Pôle Emploi FSU

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

Syndicat.SNU-Normandie@pole-emploi.fr Caen 02.31.53.50.37 Rouen 02.32.12.99.03

<https://www.snutefisu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>

Le monde d'après

« Plus rien ne sera comme avant ». Voilà le leitmotiv que l'on retrouve dans les médias du monde entier et les prises de parole politiques. De Macron aux extrêmes gauche et droite, des syndicats à des ONG en passant par des institutions mondiales ou mondialistes, le propos est le même, ce qui n'est pas le cas des projets que cet après induit chez les uns et les autres. LA FSU s'est associée au mouvement « construisons le monde d'après » <https://fsu.fr/petition-plus-jamais-ca-construisons-ensemble-le-jour-dapres-2/> qui, par le biais notamment d'une pétition, demande un plan de développement de tous les services publics, une fiscalité bien plus juste et redistributive, un impôt sur les grandes fortunes, une taxe sur les transactions financières et une véritable lutte contre l'évasion fiscale ainsi qu'un plan de réorientation et de relocalisation solidaire de l'agriculture, de l'industrie et des services, pour les rendre plus justes socialement, en mesure de satisfaire les besoins essentiels des populations, de répondre à la crise écologique.

Le manifeste « inventons le monde d'après » a quant à lui été lancé par le WWF et la Croix rouge <https://www.inventonslemondedapres.org/>

Des économistes et des philosophes décortiquent le système et la crise tout en faisant eux aussi des propositions pour l'après. Certains n'avaient pas attendu la pandémie pour envisager un monde amélioré. C'est le cas de Frédéric Lordon avec son blog hébergé par le Monde diplomatique <https://blog.mondediplo.net/-La-pompe-a-phynance-> comme c'est le cas de Michel Onfray, implacable dans son approche de la macronie et de ses responsabilités destructurantes, déjà analysées avant la



pandémie. Le philosophe normand lance la création de la revue Front populaire, annoncée comme « une nouvelle revue pour les jours d'après ». <https://frontpopulaire.fr/>

S'il est possible de décrire le monde d'avant et le monde actuel, il est impossible de savoir s'il y aura vraiment un monde nouveau et meilleur et ce qu'il sera le cas échéant. Les nouveaux bâtisseurs ne manquent pas à l'appel. A chacun d'y trouver ses références et ses inspirations. Déjà des politiques ont proposé leur collaboration à une éventuelle union nationale, comme Manuel Valls ou François Bayrou, ce qui pourrait laisser penser que le Covid ne s'attaque pas seulement aux voies respiratoires.

COVID-19 Focus sur l'Espagne et l'Italie

Officiellement la pandémie a débuté en Espagne sur l'île de La Gomera, dans l'archipel des Canaries, par un touriste Allemand testé positif. Comme ailleurs en Europe, tout le monde s'attendait à avoir des cas dans son pays. Le fait que le premier arrive sur une île a eu un effet rassurant pour beaucoup d'Espagnols dans la mesure où le contrôle de la pandémie devenait beaucoup plus aisé, le virus étant mauvais nageur...



Cette période un peu « rassurante » a été de courte durée. Après cela trois foyers majeurs pour trois raisons différentes sont apparus. Le 19 février, 2500 supporters du FC Valence ont fait le déplacement jusqu'à Milan pour assister au match des 8e de finale aller de la Ligue des champions contre le club de Bergame. Ce match a d'ailleurs été reconnu par Walter Ricciardi, représentant de l'Italie à l'OMS, comme « accélérateur de la propagation ». Il est considéré par beaucoup comme le début de la pandémie en Italie du Nord. Il aura les mêmes effets dans la Communauté Valencienne. Il est à noter que pour l'Italie, l'Espagne et la France, le football et surtout le refus d'annulation de matchs ou de leur tenue à huis clos ont été parmi les principaux vecteurs de la crise. La deuxième cause principale du début de l'épidémie espagnole n'a paradoxalement pas eu lieu en Espagne mais en France. Le 29 Février le leader indépendantiste en exil, Carles Puigdemont tenait un meeting à Perpignan, à la frontière espagnole. 100 000 Catalans espagnols se sont rassemblés à cette occasion participant involontairement ainsi à la propagation du virus. Enfin, le troisième foyer principal en Espagne s'est répandu par la capitale le 8 mars où 120 000 personnes ont manifesté pour le droit des femmes. Si la cause est noble, les conséquences ont été désastreuses.

Pour finir, tout comme en France, à l'annonce du confinement, des dizaines de milliers de personnes ont fui les grandes villes et les appartements pour leurs maisons de campagnes ou celles de proches, répandant ainsi le virus dans des zones reculées jusque-là épargnées. Ces foyers principaux n'expliquent pas le nombre de morts proportionnellement supérieur en Espagne à celui des pays du reste de l'Europe. Proportionnellement au nombre d'habitants, l'Espagne a le triste record du nombre de décès. Les explications avancées sont principalement culturelles et parfois proche de l'image d'Epinal : Les Espagnols sortent beaucoup, ils font la fête souvent, ils se réunissent entre amis beaucoup plus souvent qu'ailleurs, ils mangent plus dans les bars que chez eux, etc.... Une certaine presse espagnole elle-même se fait l'écho de ces stéréotypes. Même si ces traits culturels ont été poussés jusqu'à la caricature, une partie de ce mode de vie est effectivement l'une des causes du niveau atteint par la pandémie en Espagne pour la période précédant le confinement.

L'autre cause principale identifiée est la réalité sociologique et économique de l'Espagne. Quand les jeunes Français partent du domicile parental vers 23 ans, les Espagnols eux ne quittent le nid qu'à partir de 29-30 ans. Il n'est pas rare de voir cohabiter dans un même foyer les parents, un des enfants ou plusieurs et assez souvent le petit copain ou la petite copine d'un ou des enfants. Au-delà d'un héritage culturel arabo-latin qui donne à la famille une place très importante qui inclut les aînés, s'ajoute également la réalité économique du pays et l'importance du taux de chômage chez les moins de 30 ans. Beaucoup de jeunes adultes qui voudraient partir n'ont tout simplement pas la possibilité financière de le faire.

La crise économique de 2008 a vu également augmenter le nombre de personnes âgées logées chez un des enfants. Faute de pouvoir payer une chambre dans une maison de retraite, le yayo ou la yaya habite chez l'un des enfants. Le fait de prendre soin des personnes âgées et de les inclure dans le vivre ensemble familial est beaucoup plus prégnant en Espagne. Il y a donc parfois trois générations qui cohabitent dans un même foyer et qui ont l'habitude de vivre ensemble. Cette mixité générationnelle a été l'un des facteurs aggravants de l'ampleur de la crise.

COVID-19 Focus sur l'Espagne et l'Italie

Pourtant l'Espagne a l'un des 10 meilleurs systèmes de santé au monde mais comme en France, des coupes drastiques ont été pratiquées dans le budget de la santé ces dernières années.

La crise sanitaire actuelle passe le clivage Nord-Sud que connaît l'Espagne, tout comme l'Italie, au cran du dessus. Comme l'a dit Arancha Gonzalez Laya, la ministre des Affaires Etrangères : « *soit le virus tue l'Europe, soit l'Europe tue le virus. C'est à nous de choisir.* » Les pays du nord, Allemagne et Pays Bas en tête, ne souhaitent pas voir débarquer les

Coronabounds qui permettraient de mutualiser la dette européenne. Ils adoptent la même attitude qu'ils ont eue envers la Grèce. La France tente de faire le médiateur entre ces deux Europe qui ne se sont dans le fond jamais réellement comprises. Si la presse Espagnole continue comme dans le reste du monde d'égrainer son nombre de morts tous les soirs, et bien que le pic ne semble pas encore atteint, la question qui préoccupe de plus en plus l'Espagne est relative à l'après Coronavirus. La santé économique espagnole est fragile et tous ses habitants le savent.



En Italie

L'Italia fara da sè. « L'Italie se débrouillera », « s'en sortira seule ». Ce slogan issu du Risorgimento, période qui conduisit à l'unité italienne en 1861, a été régulièrement repris dans la péninsule depuis la crise du Covid. Laisée à son triste sort du décompte macabre de ses morts par une Europe qui se vantait en même temps de distribuer de millions d'euros en dehors des frontières de l'UE tout en la sanctionnant de nouvelles

pénalités journalières en raison de sa dette, l'Italie se retrouve comme la Grèce il y a quelques années, la tête enfoncée sous l'eau par une puissance supranationale et des pays qui ne demandent qu'à profiter de sa ruine éventuelle. On a vu des drapeaux de l'UE brûlés par des élus locaux ou de simples citoyens, des joutes oratoires entre un premier ministre obligé de nier le réel et une opposition de gauche ou de droite qui demandait à juste titre justice et dignité.

La présidente de l'Union a même fini par s'excuser. Le 25 avril est férié en Italie. On y célèbre « *la Liberazione* », la Libération, l'insurrection qui mit fin au régime fasciste de Mussolini, à l'occupation d'une partie du pays par les nazis et à la clandestinité de résistants du Comité de Libération Nationale. Si la péninsule n'a jamais oublié cette période de son histoire et a célébré ce jour en 2020 malgré le confinement, elle n'oubliera jamais non plus cette pandémie des trahisons par une Europe indécente. *L'Italia fara da sè...ma non dimenticherà mai.*

Publication du SNU Pôle Emploi FSU

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

Syndicat.SNU-Normandie@pole-emploi.fr Caen 02.31.53.50.37 Rouen 02.32.12.99.03

<https://www.snutefisu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>

Culture et détente

Pour occuper le temps ou se changer les idées en ces temps de confinement, nous vous proposons une liste de liens testés et approuvés par le SNU Normandie !

Cours de « [Zététique et autodéfense intellectuelle](#) » :



Vous trouverez sur ce lien l'intégralité des cours donnés par Richard Monvoisin en 2016-2017 à l'Université Grenoble Alpes pour appréhender la démarche scientifique et sa portée critique à partir de ses frontières : paranormal, pseudosciences, médecines dites "alternatives", pseudo-psychologies, interactions science/dogme ou rapport science/politique dans les idéologies. C'est ludique, riche et en ces temps de désinformation, salvateur ! En bref, à consommer sans modération !

Initiation à la méditation avec [Petit Bambou](#) :



Oubliez le cliché du moine bouddhiste, la méditation c'est pour tout le monde ! Epuré de son mysticisme traditionnel, la méditation dite « pleine conscience » a des vertus désormais reconnues par la [communauté scientifique](#) : Gestion du stress, bien-être, amélioration de la concentration etc. Avec l'application Petit Bambou, vous apprendrez petit à petit à vous immerger dans cet univers. Seul-e ou en famille, ça vaut le coup de tenter, foncez !

[RDV Sports de la Métropole Rouen Normandie](#)



Et si on profitait du confinement pour se mettre un peu au sport ? La Métropole de Rouen a troqué ses séances de zumba et cardio-boxe habituellement organisées en grands groupes au Kindarena contre des séances gratuites en vidéo sur Facebook et Youtube. Animées par les pétillantes Aminata et Maud, la métropole propose des séances (de 40 à 60min) de Pilates, renforcement musculaire, cardio-boxe, Zumba... Bref, il y en a pour tous les goûts ! A vos joggings !

[La Boite Numérique](#)



Ce site proposé par la Bibliothèque du Calvados est une véritable mine d'or ! Amateur-ices de cinéma, de jeux vidéo, de livres et de spectacles, vous y trouverez différents sites et plateformes qui offrent l'accès à leur contenu gratuitement et légalement ! Enjoy !

[Théâtre de Caen](#)



Allez-vous à l'Opéra ? Du 02 Avril au 07 mai, le théâtre de Caen met en ligne tous les jeudis à 20H, ses productions lyriques. A Découvrir ou redécouvrir !

Publication du SNU Pôle Emploi FSU

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

Syndicat.SNU-Normandie@pole-emploi.fr **Caen 02.31.53.50.37 Rouen 02.32.12.99.03**

<https://www.snuteffsu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>